



*Dialogue*

## EQUIPE INTERGROUPE « CHINE »

### Préparation au colloque de Pékin

Bulletin Chine N° 1

Sommaire :

- |  |                        |
|--|------------------------|
| 1. Préparer ensemble                                   | G Ordonnaud & C Méraud |
| 2. Introduction à la spiritualité de la chine          | C Méraud & H Foreman   |
| 3. Textes de ou sur Teilhard et informations diverses. | A Peltre & C Pesquet   |
| 4. Actualités Chine, rendez-vous, Extraits de presse   | A Peltre & D Guigue    |

La toute nouvelle équipe Chine, constituée pour aider l'association et ses groupes de lecture à se préparer spirituellement et culturellement à rencontrer la Chine et l'Europe en octobre et novembre prochain, adresse son salut à toute l'Association des amis de Pierre Teilhard de Chardin et à ses groupes de lecture. Elle s'est réunie une première fois le 12 décembre dernier dans le salon de thé de la mosquée de Paris après la réunion du conseil tenue à la fondation, puis une deuxième fois le 13 décembre au Centre Sèvres avant la conférence de Claude-Henri Pesquet. L'enjeu est la réussite, notamment spirituelle, de ce prochain colloque en Chine, pays immense pas les dimensions, la population, l'ancienneté et la culture, où Teilhard séjourna le plus longtemps après la France et dont il dit :

*« J'ai pour la Chine, devenue mon pays adoptif, une grande reconnaissance ...  
Elle a contribué à élargir ma pensée, à l'élever jusqu'à l'échelle planétaire.. »*

On conçoit combien la réussite de ce colloque au service de la vocation de notre association est importante pour l'avenir de sa mission.

#### **1. Préparer ensemble avec les personnes intéressées.**

Le travail doit être collectif. Le voici amorcé par ce 1<sup>er</sup> bulletin préparé par l'équipe Chine pour vous interpeller, puis centraliser, trier et synthétiser vos réactions et vos apports pour vous les rediffuser. Pour cela l'équipe a une adresse postale et électronique qui est celle de François et Jeannette Qian (voir plus loin), mais vous pouvez aussi envoyer vos mails ou vos courriers postaux simultanément aux autres membres de l'équipe Chine.

Questions pour les prochains bulletins: **Influence de la Chine sur Teilhard ?**

Nous pensons que la spiritualité de Teilhard a été marquée par la Chine au point de devenir un pont entre l'Occident et l'Orient. C'est en tout cas le point de vue de Sœur Ina Bergeron dans son livre 'Teilhard et la Chine' dont la lecture nous est recommandée par l'académicien F. Cheng. Teilhard s'étonnait lui-même (voir lettres de voyage ) du contraste entre la difficulté qu'éprouvaient ses collègues occidentaux à comprendre ses idées et la facilité avec laquelle elles étaient accueillies par ses collègues chinois.

**- Vous que cet immense sujet intéresse quel est votre point de vue ?**

Pourriez vous nous transmettre tout ce qui dans l'œuvre et la correspondance (chapitres, paragraphes ou phrases) résonne avec la Chine et les mystiques d'Orient, en expliquant pourquoi ?

**- Parlez nous aussi de la Chine contemporaine en étant court et synthétique.**

*Composition de l'équipe Chine :*

L'équipe Chine s'est déjà réunie deux fois, le 12 décembre et le 13 janvier, autour de Georges Ordonnaud responsable de l'organisation du colloque. Voici sa composition :

- G. Ordonnaud      asso.convergence@wanadoo.fr      T : 0145779248
- Claude Pesquet      claude@pesquet.com      37 Huismes Téléphone : 02 47 95 58 40
- Hélène Foreman      hforeman@noos.fr 73 bd Victor Hugo  
Neuilly 92 92200 T 01 46245677
- Daniel Guigue      joanne.grossmann@tps.fr 13 allée des pommiers  
Monthléry 91310 T 0164490862
- André Peltre      jacfoi@wanadoo.fr 129 bd d'Aulnay Villemomble 93250  
T : 0148486943
- Méraud Christian      ch.meraud@wanadoo.fr 4 Rd. Pt. St. James Neuilly 92200  
T : 0147221236
- Chantal Amouroux      amouroux.chantal@voila.fr 11 rte sablée Chaville 92 370,  
T 0147093569 & 0147501195
- ➔ François & Jeanette Qian,      frqian@yahoo.com T : 0134220816  
9 pl des colonnes Cergy/st Christophe 95800,      sont les contacts du groupe.

Elaboration de la liste des personnes intéressées.

Cette présente première diffusion a été adressée à toutes les personnes des groupes disposant d'une adresse électronique. Pourriez vous nous faire savoir si vous souhaitez être maintenu ou supprimé de la liste de diffusion ?

Voudriez vous aussi avoir la gentillesse d'informer votre groupe à l'attention de ses membres ne disposant pas d'adresse électronique et susceptibles d'être intéressés par la Chine ? Accepteriez vous d'être leur boîte postale électronique pour les 4 à 5 diffusions que nous ferons (eux peuvent nous répondre par courrier postal) car pour des raisons de temps et de coût nous n'envisageons pas de faire d'envois postaux.

Ch. Méraud & G. Ordonnaud

## 2. Introduction à la spiritualité de la Chine



*Dialogue franco-chinois<sup>1</sup> ?*

*Ces lignes sont empruntées au petit livre "le dialogue" de l'académicien François Cheng à cause, nous semble t-il, de leur résonance avec de nombreux aspects de la pensée de celui<sup>2</sup> qui vécut 23 ans en Chine.*

*Pages 15-23 :* «...(le) point de vue, peut-être naïf, « optimiste » en tout cas, sur la possibilité pour les cultures de se relier et, par là, de s'interpénétrer, est fermement ancré en moi. Il vient probablement du vieux fonds de la pensée cosmogonique chinoise. Je pense qu'il serait utile, d'ores et déjà, de la rappeler sommairement ici - car, pour ce qui est d'une réflexion plus approfondie sur l'échange de la pensée chinoise et de celle de l'Occident, sur ce que chacune peut apprendre de l'autre, je la développerai vers la fin du présent texte, lorsque je serai parvenu à relater mon itinéraire personnel — dans la mesure où, de fait, elle a toujours motivé et guidé ma démarche à travers tant d'obstacles. L'essentiel de cette cosmogonie, une vision de l'univers vivant et de la place de l'homme, peut être résumé de la manière suivante. Selon une intuition foncière nourrie par des observations, et à partir de l'idée du Souffle, les penseurs chinois, surtout de tendance taoïste, ont avancé une conception unitaire et organiciste de l'univers créé, où tout se relie et se tient, le Souffle étant l'unité de base qui anime et relie entre elles toutes les entités vivantes. Dans cet immense réseau organique, ce qui se passe entre les entités compte autant que les entités elles-mêmes. Car le fonctionnement du Souffle est ternaire ; on distingue en effet trois types de souffle qui agissent en concomitance : le Yin, le Yang et le Vide-médian. Ce dernier, un souffle en soi, est là lorsque le Yin et le Yang sont en présence. Il est indispensable ; c'est lui, lieu de circulation vitale, qui aspire et entraîne ceux-ci dans le processus d'interaction et de transformation mutuelle.

Au cœur de la cosmologie chinoise, pour figurer le rouage de base du fonctionnement de l'univers vivant, il y a donc cette triade taoïste Yang-Yin-Vide-médian. A celle-ci, les confucéens vont en

---

<sup>1</sup> «..Il s'agit de deux caractères qui signifient respectivement le chinois 汉 et le français 法, mais combinés en une seule figure. Cette combinaison a été rendue possible par le fait que, par un hasard heureux, les deux caractères ont la même clé, à savoir celle de l'eau, constituée de trois points superposés se trouvant dans la partie gauche de chaque caractère. Pourquoi la clé de l'eau ? Le caractère qui désigne le chinois et qui se prononce *han* était à l'origine le nom d'une rivière. Quant au caractère se prononçant *fa*, qu'on a choisi pour désigner le français, il signifie la loi ; car, aux yeux des anciens, une eau vive qui coule incarne la loi naturelle de la vie. Dans la calligraphie en question, on ne manque pas de remarquer que les deux caractères chinois-français superposés partagent la même clé. Ainsi mariés, ils symbolisent à merveille « l'homme aux eaux souterrainement mêlées » dont parle notre texte... ». In 'Dialogue' p.94.  
Du même auteur lire aussi 'L'éternité n'est pas de trop' et 'Souffle-esprit'.

<sup>2</sup> Pierre Teilhard de Chardin

proposer une autre plus centrée sur la place de l'homme et qui est Ciel-Terre-Homme. De fait, il y a correspondance, terme à terme, entre les deux triades, étant donné que le Ciel relève du principe Yang, la Terre du principe Yin, et que l'Homme, par son esprit, est capable de la régulation par le Vide-médian. Il doit, pratiquant la Voie du Milieu juste, participer en Troisième à l'œuvre du Ciel et de la Terre. Nous venons d'utiliser le terme «Voie », en chinois «Tao ». Celui-ci est une notion centrale commune aux deux courants de pensée taoïste et confucéen : il désigne l'immense marche de l'univers vivant, une Création continue. Comme le terme a double sens, le chemin et le parler, il se prête au même type de jeu homophonique qu'en français : Voie — Voix. Appliqué au destin spécifique de l'homme, il suggère une tâche, voire une mission dont l'homme, devenu un être de langage, doit s'acquitter : celle de dialoguer avec l'univers vivant, cela à tous ses niveaux constitutifs, c'est-à-dire avec les êtres humains bien entendu, mais également avec la Nature, le Cosmos, et un ordre supérieur désigné par le terme «Ciel ».

Telle est la vision idéale que propose la pensée chinoise. D'aucuns la trouveront peut-être simpliste, naïve. Elle a le mérite d'être cohérente et, surtout, elle affirme la confiance en l'ordre universel de la Vie, fondé non sur la séparation étanche entre les unités constituées mais sur la reliance qui permet la circulation et l'interaction.

#### §

Cette vision foncièrement ouverte que le taoïsme tente d'aviver tout au long de l'histoire de la pensée chinoise, concurremment au confucianisme, semble en contradiction avec l'idée reçue d'une Chine immuable et monolithique. C'est ici que, en réfutant cette idée, il convient d'apporter les ultimes précisions préalables, nécessaires à la compréhension de *mon* itinéraire personnel.

Il est vrai que, pour des raisons géographiques — l'océan à l'est, la chaîne de l'Himalaya au sud-ouest, les régions désertiques au nord-ouest -, la lente gestation de la Chine archaïque fut longtemps confinée dans ses limites naturelles. Mais, à l'intérieur de ce vaste territoire parcouru, d'ouest en est, par deux fleuves parallèles, que de conflits d'autorité et de querelles d'ordre idéologique entre les royaumes et entre les écoles de pensée ! Comme le démontra avec éloquence, vers le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., la féroce rivalité entretenue par ce qu'on appelle les Cent Ecoles. Finalement s'en sont dégagés deux grands courants, dont la naissance, à l'origine, peut être située par rapport aux deux fleuves :

le confucianisme, dans la plaine centrale du Nord, arrosée par le fleuve Jaune, et le taoïsme, dans le bassin du Yang-zi, au centre sud. Si le confucianisme, soucieux de l'engagement de l'homme au sein de l'univers et de la société, animé de principes éthiques, a été adopté par le pouvoir comme doctrine d'Etat (et du coup sclérosé et rétréci par cette adoption même), le taoïsme ne cesse souterrainement de s'opposer à lui en prônant l'idéal de la liberté de l'esprit humain et la communion totale avec la nature.

Malgré ce bouillonnement interne, le pays aurait pu demeurer un théâtre clos. Or ce ne fut pas le cas. Par-delà les frontières du Nord-Ouest s'étendaient des déserts, des steppes et des pâturages peuplés de tribus nomades, lesquelles, par temps de calamités, se mettaient en mouvement à la conquête de terres plus fertiles, faisant craquer les deux bouts extrêmes du continent eurasiatique, l'Occident et la Chine. Dès les premiers siècles de notre ère, et au long de l'histoire chinoise, se sont succédé ainsi les incursions ou occupations des Huns, des Turcs, des Mongols, des Mandchous, etc.

Tous ont ébranlé le vieil empire ; certains, après les destructions, y ont infusé du sang nouveau. Mais, sur le plan culturel, aucun d'entre eux n'a pu apporter les influences positives et transformatrices dont la Chine aurait eu besoin.

La première fois que la Chine a eu connaissance d'une autre culture ayant atteint un haut degré de maturité, ce fut par l'Inde, cela par le truchement du bouddhisme vers le IV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Elle s'est ouverte alors à cette religion. Par son sens du péché et son souci du salut de l'âme, par les notions de niveau et d'étape dans la méditation, et par sa pratique de charité généralisée, le bouddhisme constitua un enrichissement pour la pensée chinoise ; il contribua au néo-taoïsme et, plus tard, au néo-confucianisme. Lui-même s'est laissé influencer par le taoïsme, aboutissant à l'école du Chan (Zen). Toujours est-il qu'à partir de la dynastie des Tang (VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles), la Chine ancienne se reconnaissait comme la terre où cohabitaient les *San-jiao* («Trois Religions»). Il s'ensuivit plusieurs siècles de créations effervescentes, que les historiens qualifient de Renaissance chinoise. La Chine connaissait donc le bienfait de l'apport extérieur ; et l'on ne souligne jamais assez le fait qu'elle a embrassé le bouddhisme, non pas à la suite d'envois massifs de missionnaires ou de conquêtes militaires, mais grâce à l'inlassable recherche de disciples et de pèlerins chinois eux-mêmes. Plus tard, l'islam s'implantera dans certaines provinces périphériques de l'Ouest. Plus tard encore, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, avec la venue des premiers missionnaires, le christianisme pénétrera en Chine et continuera à se répandre. Force nous est de constater un fait paradoxal : en dépit de restrictions ou de répressions, mais en l'absence de véritables guerres de religion, la Chine est une des terres où cohabitent toutes les grandes spiritualités de l'humanité.

D'une façon générale donc, l'introduction d'une culture dans une autre passe d'abord par la religion. C'est le cas de la pensée indienne en Chine par le bouddhisme. C'est aussi le cas de la pensée occidentale par le christianisme. Toutefois, ce qui s'est passé pour le bouddhisme n'a pu se reproduire avec le christianisme. Celui-ci connaîtra beaucoup d'embûches. Si le début de sa pénétration en Chine, vers la fin des Ming (début XVII<sup>e</sup> siècle), était tout à fait prometteur, entre-temps il y eut l'ordre implacable établi par les Mandchous, les Querelles des rites, des guerres désastreuses pour la Chine tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Au XX<sup>e</sup> siècle, avec la fondation de la République en 1912, la Chine entra tant bien que mal dans la modernité. Mais ce vieux pays trop vaste et trop peuplé, trop ancré dans d'anciennes féodalités, va connaître encore un siècle de tourmentes et de soubresauts. Les événements violents se succèdent : expédition au Nord contre les seigneurs de la guerre (1925-1927), guerre civile entre nationalistes et communistes (1928-1936), guerre de résistance contre les Japonais (1937-1945), guerre civile de nouveau (1946-1949).

Pour se sortir d'elle-même, pour se transformer, la Chine savait bien qu'il lui fallait échanger avec une autre culture hautement développée, que le dialogue avec l'Occident était incontournable. Pour parer au plus urgent, une partie de ses forces vives a embrassé le marxisme sous sa forme la plus radicale. Le régime communiste fut établi en 1949. On en connaît le résultat un demi-siècle après. D'autres hommes de conscience savaient dès le début qu'un vrai échange avec l'Occident exigeait de le connaître en profondeur, de s'initier à tout ce qu'il a engendré de meilleur, sa science certes, mais combien aussi sa philosophie, sa littérature, ses arts. Aussi, dès les années 1920, un gigantesque travail de traduction, d'abord désordonné, puis plus systématique, a-t-il été entrepris. Un jeune homme, né

dans la Chine du XX<sup>e</sup> siècle, pourvu qu'il soit animé par la soif de connaître, tendu vers le vrai et le beau, se trouve à même d'accéder, par les livres traduits, à ce qui vient d'ailleurs, et plus spécifiquement de l'autre bout du monde.

C'est dans ce contexte historique que se situe mon itinéraire personnel. ».....

*Pages 80-90 :* ....« Parvenu à ce stade, mon récit pourrait prendre fin. Je sais pourtant que je ne peux me dispenser d'une ultime considération. Par-delà l'aventure linguistique, n'y a-t-il pas lieu d'étendre notre regard en le tournant, à nouveau, vers un questionnement plus global, celui qui touche l'échange culturel en général, dont l'urgence nous concerne tous ? Je dis « à nouveau » car, ce faisant, je ne fais que rejoindre mes propos de départ par lesquels j'ai précisé notre posture, ou notre postulat de base, à savoir que, en nous fondant sur une conception unitaire et organiciste de l'univers en marche, avancée par les anciens penseurs chinois, nous nourrissons la confiance - peut-être naïve mais indéradicable - en la possibilité de communication et de circulation entre les entités vivantes de cet univers, aussi bien qu'entre les produits culturels qui en découlent.

Sans doute toute grande culture se doit-elle de tendre vers l'universel, puisque la culture est là essentiellement pour répondre à un certain nombre de questions d'ordre universel et, par là, permettre aux hommes de vivre ensemble. Comment nier cependant que toute culture a un aspect spécifique ? A partir de conditions géographiques et historiques particulières, elle se forge une forme d'organisation et d'aspiration qui rend possible la vie collective. Elle subit dans le temps des évolutions : à un moment donné de son développement, elle opère un certain tournant puis prend une certaine direction. Cela est normal : le propre de la Voie ne réside-t-il pas dans un continuel processus de transformations ? Mais la spécificité d'une culture ne doit nullement s'opposer à l'universel. Au contraire, l'idéal de toute culture digne de ce nom consiste précisément à créer des conditions pour qu'à partir d'un angle de vue et d'une sensibilité forcément particuliers, on puisse jouir de tout ce que la Vie et l'Humain peuvent comporter de virtuel. Cela à l'instar d'une plante enracinée dans un sol, laquelle, une fois assurée sa présence au grand air, tendue vers le ciel, ne met aucune restriction à la captation du soleil, de la pluie et du vent dont elle a besoin, à la réception de ce que la Création offre comme potentialité vitale. En revanche, une spécificité érigée en but, figée dans une forme définitive, aura tôt fait de rétrécir la culture en question et finira par l'asphyxier. Puisque nous venons de nous servir de l'image de la plante comme élément de comparaison pour illustrer notre propos, continuons sur celle de la forêt, qui incarne bien le foisonnement de l'ordre de la Vie. Une forêt dispose de nombreux sentiers. Celui qui s'y engage est obligé de choisir un des sentiers, qui le mènera dans une seule direction ; il ne peut pas suivre tous les sentiers à la fois. Avec le temps, il finira peut-être un jour par connaître toute la forêt, tout ce que la forêt recèle et promet. Encore que, ne pouvant pas être partout à la fois, il lui manquera toujours les miracles qui se renouvellent sans cesse à chaque instant et à chaque recoin. Il lui serait bon de connaître ce que les autres ont vu et vécu en suivant d'autres sentiers. D'autres perspectives, d'autres manières d'envisager, de s'approprier le monde, d'autres possibilités de vivre. Sous peine de mourir, toute grande culture cherche d'instinct à se régénérer, à se métamorphoser. Personne ne risque de perdre son âme en s'enrichissant d'autres apports qui lui sont utiles. L'âme, ce principe d'*anima*, est par définition sa capacité à lier et à se relier. D'expérience je sais : On ne "peut connaître sa propre meilleure part que grâce à la connaissance de la meilleure part de l'autre ; sa propre meilleure part

s'épanouit d'autant au contact de la meilleure part de l'autre. [...]. c'est en découvrant les sculptures sur les tympans des églises romanes et gothiques que j'ai redécouvert les sculptures bouddhiques chinoises de l'époque des Wei (V et VI<sup>e</sup> siècles).

Je vais tenter, en cette ultime phase de mon développement, de faire part d'une ou deux idées concernant l'expérience d'un possible dialogue au niveau de la pensée entre l'Occident et la Chine, telle qu'elle est vécue par une conscience façonnée initialement par la pensée chinoise. Compte tenu de la dimension du présent texte, je ne peux que me contenter d'affirmations forcément sommaires. Je suis conscient qu'en disant les choses de façon schématique, ou « simpliste », je cours le risque de déformer les idées que j'aborde. Mais courons ce risque. Mon intention est avant tout de contribuer à une réflexion générale. Après tout, un authentique échange requiert de la part des interlocuteurs une disposition spontanée, pour ainsi dire sans prévention. Une compréhension, même partielle, peut être féconde si elle suscite le désir d'écoute, l'effort de dévoilement et, finalement, l'inattendu partage et l'inespérée transmutation.

Les admirables acquis de l'Occident dans le domaine des idées, indéniablement, sont un bienfait pour l'humanité entière. Parmi eux, je distingue en particulier deux notions, que tous les pays non occidentaux se doivent de faire leurs, à savoir la notion de Sujet et celle de Droit. A partir d'une logique duelle -- séparation du sujet et de l'objet, et principe du tiers exclu -- le penseur occidental, dès les Grecs, a dégagé l'être humain du reste du monde vivant, ce qui lui a permis d'opérer des observations et des analyses systématiques. Plus tard, à l'intérieur même des êtres humains, on a isolé cette entité indépendante qu'est le sujet pensant. Plus tard encore, on a cherché à établir des règles de droit afin de protéger le statut du sujet en question. Si je tourne mon regard vers la nation dont je suis originaire, je vois combien ces concepts constituent des apports indispensables pour ce pays dans sa marche vers une authentique modernité. Non que la pensée chinoise n'ait pas posé la question de la personne humaine ; au contraire, elle est de celles qui ont élevé l'homme à sa dignité et affirmé sa place et la responsabilité de chacun au sein de l'univers vivant. Témoin la triade confucéenne Ciel-Terre-Homme, témoin aussi l'injonction du Maître : « S'établir soi-même et puis établir les autres. » Et le taoïsme a engendré une vision assez radicale de la liberté humaine. Pourtant, quelque chose a semblé manquer. Il a manqué peut-être à cette pensée d'avoir suffisamment détaché la personne humaine des liens qui l'environnent, scruté à fond toutes les implications de sa nature spécifique et, surtout, garanti, par des moyens appropriés, l'intégrité ou l'unicité de son existence. La plupart des intellectuels modernes sont conscients de cette lacune. Ils parlent du « déficit du côté du Deux », le Deux désignant le Sujet en face de l'Objet, ou le Sujet en face d'un autre Sujet. En revanche, aucun Chinois, apparemment, n'est prêt à renoncer à un élément essentiel qui vient du fond de la pensée chinoise, qu'il devienne bouddhiste, musulman, marxiste ou chrétien. Cet élément est ce qu'il convient d'appeler le Trois. Nous avons pu montrer que, selon cette pensée, une vue cosmologique et globale s'appuie sur l'idée du Souffle et que le fonctionnement de ce Souffle est ternaire. Rappelons donc, sous peine de répétition, qu'on distingue trois types de souffle qui agissent en concomitance : le Yin, le Yang et le Vide-médian. Ce dernier, un souffle en soi, est là lorsque le Yin et le Yang sont en présence. Il est indispensable ; c'est lui, lieu de circulation vitale, qui aspire le

Yin et le Yang et les entraîne dans un processus d'interaction et de transformation mutuelle. Le Vide-médian est proprement le Trois - que les confucéens traduisent par l'idée du Milieu juste -, qui, né du Deux, permet au Deux de se dépasser. La pensée chinoise, convaincue qu'un sujet ne peut l'être que par d'autres sujets, a compris la nécessité du Trois, seul capable de prendre en charge le Deux tout en le transcendant. On est là en présence d'un schéma idéal. Seulement voilà, comme le Trois naît du Deux, un vrai Trois ne peut avoir lieu que dans le cas d'un vrai Deux. A défaut de créer les conditions d'un vrai Deux, surtout dans le domaine humain (par rapport à la nature, la Chine a eu une riche expérience qu'elle ne doit pas oublier), le vrai Trois reste souvent une virtualité. D'où tout l'intérêt d'une leçon que la Chine peut recevoir de l'Occident.

Inversement, l'Occident, qui a si longtemps privilégié et pratiqué la démarche du Deux, est-il prêt à penser, ou à re-penser, le Trois, non à le considérer sur le seul plan théologique, mais à envisager sa généralisation dans les moindres domaines de la vie pratique ? Car le Sujet en question, qu'il a érigé en statut autonome, aboutissant à l'individualisme à outrance, superbe assurément — tel qu'il apparaît en tout cas dans son miroir narcissique —, se montre parfois singulièrement fragile, non lié qu'il est à l'être de l'univers créé, coupé pour ainsi dire de l'originelle racine. Cet individu, dont les sciences dites humaines ont fouillé de fond en comble la conscience, les désirs, les complexes toujours plus complexes à force de tourner sur soi, est en réalité un déraciné, un solitaire qui a le don de « réduire » le monde vivant en objet de conquête ou de décor. « Toujours en face, s'était lamenté Rilke, jamais plus en connivence, en reliance ! » [...] ...L'intuition d'un Merleau-Ponty et d'un Maldiney m'est proche. Plus proches encore, de nombreuses voix, émanant de penseurs féconds, commencent à se faire entendre. Ils sont d'accord avec moi, ou moi avec eux, pour penser que, lorsque les interlocuteurs en présence se proposent de rechercher ensemble le vrai et le beau, selon l'exigence de la Vie, seul critère de valeur, le Trois qui naît d'eux, drainant la meilleure part de chacun d'eux, est la seule transcendance devant laquelle ils s'inclineront volontiers. Le vrai Trois — ni terrain neutre, ni coup de vent qui passe, encore moins compromis qui n'est qu'un sous-Deux — ne peut être là que si le vrai Deux est ; mais, une fois là, il est l'authentique Voie qui tend vers l'Ouvert et l'Infini. Je ne doute pas que, malgré les crises qu'elle traverse —j'écris ces dernières lignes en ce mois d'avril 2002 —, la France, où je rencontre tant d'êtres de raison et de sages anonymes, demeure le lieu à partir duquel une telle pensée, qui est de fait son idéal, peut s'épanouir et se propager. »

&

## Le Taoïsme

### Introduction

*Résumé libre de notes d'un premier cours d'initiation donné par Elisabeth Rochat de la Vallée, de l'Institut Ricci, au Centre Sèvres le mardi à 14 h 30.*

La spiritualité, voire presque la 'religion', chinoise se conjugue sur la triple intrication : taoïste - confucianiste - bouddhique. Ces trois composantes apparaissent dès le VI<sup>e</sup> siècle a.c avec Lao-tseu, Confucius et Boudha, tous contemporains de Socrate, mais les deux premiers sont chinois tandis que l'influence du troisième, indien, n'atteindra la Chine que dix siècles plus tard en se transformant profondément sous l'influence des deux autres. Ces composantes se complètent dans l'âme chinoise : taoïsme pour ce qui touche à la vie (mariage, maladie, prospérité...), confucianisme pour ce qui touche à l'éthique et à la vie sociale, et bouddhisme pour la mort et la vie après la mort.

Le taoïsme est une religion de la nature. Loin de la ville et des milieux du pouvoir dont est sorti le confucianisme, il émerge au 4<sup>ème</sup> siècle a.c du sein des populations paysannes sur des restes d'animisme et de chamanisme. La Chine d'alors est émiettée en féodalités rivales ("les royaumes combattants" ) qui s'affrontent violemment pour la suprématie. L'unification se réalisera une première fois à la fin du III<sup>e</sup> siècle a.c sous la domination despotique des Chi (d'où le nom de Chine) vite suivie de celle des Hans pour quatre siècles. Le mariage des trois religions en un seul syncrétisme populaire (au sens positif créateur du terme) s'effectue progressivement au moyen âge après beaucoup de controverses et de conflits. Au 13<sup>ème</sup> siècle chacune aura trouvé sa niche définitive.

La vie n'est-elle pas au cœur de tout ce qui bouge et change de forme suggère l'instinct vitaliste populaire ? Ces formes si diverses, éphémères et multiples qui sont les "êtres" ('les 10.000 êtres'), sont celles d'une même entité, l'UNivers, sous toutes ses formes naturelles. Ces formes - 'les êtres' - sont les animaux, les végétaux mais aussi les fleuves, les montagnes, les constellations etc., qui apparaissent, évoluent et s'évanouissent dans l'UN. Il n'y a donc qu'une Vie (une énergie), celle de l'UNivers, et donc pas à proprement parler de vraie naissance ou de vraie mort ; sans nier pour autant la réalité, la singularité et les vertus des "êtres" pendant leur existence, pourvu qu'on ne perde pas de vue que leur vie n'a de sens que comme participation à l'unique VIE du monde au sein duquel ils se relient organiquement et harmonieusement ('l'être participé' dit Teilhard, mais de celui du Christ Universel, âme du monde, dans sa perspective).

Prenons l'exemple d'un champignon apparu au fond du jardin un beau matin d'automne. Il grandit au fil des heures pour s'épanouir au soleil de midi et déjà se flétrir à la fin de la journée. Il n'y a plus trace de lui quelques jours plus tard sur la terre dont il est sorti. Pourtant ce champignon a bien été. Il aurait pu agrémenteur une bonne omelette. D'autres sont venus et viendront encore. Il est donc en latence dans la Terre. En elle réside donc "les essences" dans lesquelles cette forme de vie a été modelée. Il en va de même pour toutes les formes (c'est-à-dire tous les êtres) qui constituent l'univers. Les essences constituent donc toutes les parties de chaque être, aussi bien l'esprit que la chair. Elles sont l'étoffe dont tout l'univers est tissé (l' "Esprit - matière" de Teilhard de Chardin ?). Mais sous quelle impulsion ces "essences" ont-elles émergé du sol et pris la forme du champignon?

C'est là qu'interviennent les "souffles". La triade des "souffles" : Yin, Yang et Vide-médian. Yin-Yang -- comme la bipolarité dialectique : activité - passivité (ou masculin-féminin, ou ciel-Terre etc.) – toujours liée au Vide-médian qui les oriente spécifiquement dans chaque être et conditionne son évolution. En découle la problématique de l'homme et l'orientation juste de sa vie.

*(On abordera tout cela la prochaine fois.)*

Notons dès à présent une différence avec le monothéisme. Celui-ci est dualiste : un créateur et une création. La transcendance monothéiste personnelle crée de l'Autre (hors d'elle-même) mais à son Image (dialogue possible). Son souffle (esprit) aimant demeure proche et prévenant auprès de cet Autre fragile. Cette tension d'amour alimente un autodéveloppement tâtonnant de la création vers l'image de son créateur comme pour un enfant vers celle de sa mère, c'est à dire une convergence vers un esprit personnel. L'univers est donc une cosmogénèse vers un Oméga de personnalisation. Cette vision conduit au primat de la personne comprise comme une centrété relationnelle de croissance tendue vers l'Absolu de centrété personnelle.

Ici au contraire, comme dans toutes les religions nées en Extrême Orient, on est dans un monisme : l'UNivers est tout, donc éternel et incréé. Mais l'esprit (le souffle) est un primat et l'apparence du monde n'est pas une 'maya' comme en Inde (une illusion sans importance). La personne existe et est importante, elle est reconnue dans ses relations organiques avec tous les êtres du monde.

En conclusion, sans faire peut-être de la personne un en-soi absolutisé comme dans le cas du modèle occidental puisque l'univers n'est pas perçu comme personnel, le modèle chinois, matricé surtout par le taoïsme et le confucianisme, partage avec le modèle occidental le primat de l'esprit et de la relation organique et responsable de la personne à un monde concret et bien réel.

On touche là au grand dialogue planétaire du consensus à construire sur les valeurs.

&

Ch.Méraud & H. Foreman

## Le 'Guanzi'

*Rapporté au maître Guan, et élaboré au 3<sup>ème</sup> siècle c'est le recueil des textes normatifs du taoïsme. L'introduction qui précède devrait permettre d'en comprendre l'extrait suivant (liv. 16, ch. 49).*

### L'ACTIVITÉ INTERIEURE

Les essences, en chaque êtres, constituent la vie :

Descendant, elles génèrent les Cinq céréales ;

Montant, elles constituent les constellations;

S'écoulant dans l'entre Ciel/Terre,

C'est ce qu'on appelle les esprits de la Terre et les esprits du Ciel ;

Se thésaurisant au milieu de la poitrine, C'est ce qu'on appelle l'homme saint.

Et voilà donc les souffles.

Clarté du soleil levant ! comme escaladant le Ciel

Obscurité du couchant ! comme plongeant dans les sources abyssales ;

S'étalant immensément, ils semblent inonder les mers.

Se concentrant, ils semblent contenus en eux-mêmes.

Et voilà donc les souffles !

On ne peut stopper (leur mouvement) par la force (physique),

Mais on peut, par la vertu, les maintenir paisibles.

On ne peut pas les appeler par des sons audibles,

Mais on peut les accueillir par sa résonance propre, (disposition intérieure).

Gardez-les avec respect et circonspection, sans rien en perdre;

C'est ce qu'on appelle parfaire la vertu.

Quand la vertu est ainsi parfaite,

Le savoir efficace en procède et les Dix mille êtres sont tous à portée....

### 3. Extraits de textes de ou à propos de Teilhard et informations diverses.

*André Peltre & Daniel Guigue*

*Vos avis et commentaires sur les références suivantes (Seuil) touchant à l'Orient :*

- Tome 9 'Science et Christ' :
  - P. 292 ; p. 66 haut ; p. 69 haut ; 87 & 89 haut ; p.253 Œcuménisme
- Tome 6 'L'énergie humaine' :
  - l'esprit-matière dans 'les prolongements de la personne' p. 77-80
  - '...un océan sans rivage...' p. 85
  - p. 90 et dans la note
  - 'Le sens cosmique' p. 101-105
- Tome 13 'Le cœur de la matière' :
  - 'L'Orient entrevu et « bu » avidement' p. 31-32
  - '..communion avec Dieu à travers l'univers....organicité...' p. 59
- Tome 11 'Les directions de l'avenir' :
  - 'La route de l'Ouest vers une mystique nouvelle' P. 47
  - 'L'apport spirituel de l'Extrême-Orient' P. 149

**➔ Ajoutez vos découvertes et vos commentaires à cette liste !**

Tome 9 page 292 :

« ...les grandes modifications apportées par la Science à notre perception et conception de l'étoffe du Monde sont les suivantes :

1° **Organicité totale de l'Univers dans le Temps et l'Espace.** Dans le Monde, tel qu'il nous apparaît aujourd'hui, tout élément, tout événement (encore que limité dans sa trajectoire individualisée, sur un court segment historique) est en réalité coextensif (dans sa préparation, son encadrement et son achèvement) à *la totalité* d'un Temps-Espace dont il est impossible à notre expérience d'émerger, ni en arrière, ni en avant (sinon, dans ce dernier sens, par mort et extase).

2° **Atomité** de l'Univers. Par là, j'entends cette propriété du Monde (soupçonnée depuis les Grecs, mais établie seulement — et avec quel réalisme prodigieux — depuis cinquante ans!) d'être élémentairement composé par une multitude incroyable, affolante, de grains élémentaires, de plus en plus nombreux et petits vers le bas, — dans l'Infime; d'où, à la base des choses, rôle énorme, inévitable, du Hasard et des tâtonnements.

3° Et par suite, *fonction primordiale de l'Arrangement (ou Unification)*, la Conscience apparaissant en liaison expérimentale évidente avec une complication graduelle de l'arrangement au sein de systèmes corpusculaires d'ordre de plus en plus élevé.

C'est dans un cadre réel défini par ces trois axes principaux qu'une théologie acceptable doit dorénavant se présenter. La Métaphysique a abusé d'une idée d'être abstraite, physiquement indéterminée. La Science, elle, nous définit, au moyen de certains « paramètres » précis, la nature et les exigences c'est-à-dire l'étoffe physique, de l'être « participé ». Ce sont ces paramètres que doit respecter toute conception, désormais, de Création, d'Incarnation et de Rédemption et de Salut... »

\*\*\*\*\*

Tome 6 page 85

« ...Dieu, je l'ai souvent fait observer ailleurs, est presque inévitablement conçu par un positiviste moderne comme un Océan sans rivages, où se totalisent, par perte d'elles-mêmes, les choses. Notre génération, essentiellement panthéiste parce qu'évolutionniste, ne paraît comprendre le panthéisme que sous la forme d'une dissolution des individus dans une immensité diffuse. Ceci est une illusion, due au fait que l'unité du Monde, sous l'influence de la Physique, est cherchée à tort dans la direction des énergies de plus en plus simples en lesquelles il se décompose : *Dieu est éther*, aurait-on dit il y a quelques années. Complètement différent est le résultat obtenu si l'on essaie, comme nous l'avons fait ici, de prolonger l'Univers dans la direction du Personnel, c'est-à-dire de la synthèse. Alors Dieu n'apparaît point par étalement, mais par concentration de l'Étoffe de l'Univers ; non comme un milieu de dissolution, mais comme un foyer de personnalisation. *Il est Esprit*. Et ceci entraîne deux choses.

D'une part son Moi, à Lui-même, ne peut se former par négation des « moi » inférieurs, humains ou sur-humains, il rassemble, — puisque, nous venons de le voir, les « moi » ne s'additionnent pas. Il doit donc posséder son immanence spéciale. D'autre part, corrélativement, les moi inférieurs s'accroissent, loin d'atténuer, au cours de leur accession au mmme divin, leur self-possession. Ils gardent et approfondissent donc leur centre particulier. Non seulement quelque chose de nous se survit, mais nous nous survivons nous-mêmes en l'Unité. Par construction, en fin de compte, la Personnalisation de l'Univers ne peut s'opérer qu'en sauvant pour : toujours en une Personne suprême la somme distincte des..... »

\*\*\*\*\*

Tome 9 'Science et Christ' : 'Œcuménisme' p. 253

« UN CERTAIN œcuménisme se cherche en ce moment ; il est inévitablement lié à la maturation psychique de la Terre et donc il arrivera. Mais, sur les conditions d'existence et de réalisation de cet œcuménisme je demeure encore incertain — ou plutôt il me semble voir toujours plus clairement que, dans leur formulation présente, (je ne dis pas dans leur aspiration de fond, qui est identique) les grands courants mystiques actuels ne sont pas immédiatement réconciliables. En particulier le courant oriental (avec son Dieu-substrat en qui les éléments et les déterminations du Monde se dissolvent, comme au sein d'une sphère de rayon infini) me paraît dériver en sens inverse du courant christiano-occidental (où un Dieu de tension et d'amour se dessine en consommation de toute personnalisation et de toute détermination, comme centre de concentration universelle). Pareillement, un autre dualisme psychologique de fond me semble exister, entre chrétiens (ou entre représentants des divers autres groupes) suivant qu'ils acceptent ou refusent, à l'origine de leur Foi religieuse une certaine foi en l'Homme... »

\*\*\*\*\*

Tome 11 P. 149 :

« En cette période critique où l'Humanité, dans l'excès à la fois de son sentiment de puissance et du sentiment de son intime désagrégation, se cherche désespérément une âme, bien des regards se tournent, une fois encore, vers l'Est pour voir si de ce côté-là ne s'annoncerait pas la lumière. A l'Orient, l'Esprit ; à l'Occident, la Matière. N'est-ce pas suivant ce plan (insiste-t-on là-bas) que s'est fait le partage du Monde entre enfants de la Terre ?

Sans compétence particulière moi-même sur l'histoire de la pensée asiatique, mais par simple réaction réfléchie à un milieu où j'ai été longuement plongé, je me permets de présenter dans ces pages les quelques observations suivantes, où se trouve ramené, me semble-t-il, à ses justes et substantielles proportions l'apport spirituel que nous sommes en droit d'attendre de nos frères d'Extrême-Orient... » (12 pages )

\*\*\*\*\*

### TEILHARD 2005

	LIEUX	THEMES	REFERENCES à LA VIE DE T.C.	CONTENU	PARTENAIRES	SLOGANS
2000	PARIS	"Temps nouveaux, nouvelles problématiques"	- Enfance en Auvergne - Vie de chercheur scientifique	- La question du sens dans la science d'aujourd'hui -	C.N.R.S. Institut Catholique de Paris	"Une nouvelle manière de voir, liée à une nouvelle manière d'agir :
2001	LILLE HASTINGS	"Le Sens de L'Evolution en question ?"	1903-05 JERSEY 1908-12 Hastings Ordination 24/08/11	- Faire le point sur l'évolution - Hommage à TdCh. à à	Ctre T.d.Ch.Lille Assoc. Belge et Anglaise	"Je crois que l'Univers est une évolution...l'Evolution va vers l'Esprit.."
2002	PARIS LE CAIRE	"Bâtir, Protéger et Partager la Planète Terre"	1905/1908 Professeur au Collège de la Sainte Famille LE CAIRE	- Développement - Cohabitation des Cultures et des Religions	Collège de la Ste Famille Ambassade de France &	"Redessiner le Visage de la Planète"
2003	PEKIN SRASBOURG	"Maîtriser la Mondialisation"	1923/.../1946 plus de 20 ans de vie et de recherches en Chine	"Science et progrès humain" Dialogue des continents	Parlement Européen Inst. Paléontologie de Chine	"Vers un Esprit de la terre"
2004	ROME PARIS	« Croire en Dieu et en l'Homme »	5 octobre / 8 novembre 1948 Séjour à Rome	ROME & ASSISE Pensée Religieuse Délégation au Vatican - EXPO)	Cie de Jésus Asso Italienne + mondiales Facultés de théologie	"Je crois que l'Esprit dans l'homme s'achève en personnel" "Je crois que le personnel suprême est le Christ Universel"
2005	NEW YORK PARIS	"L'Avenir de l'Humanité"	10 avril 1955 Mort de Pierre Teilhard de Chardin à NEW YORK	- Messe à St Patrick (NY) & ND Paris, Plnage. à St Andrew	UNESCO / ONU Assoc. US & mondiales + univ. GEORGETOWN	"Tout ce qui monte converge"

**A lire :** Ina Bergeron 'Teilhard et la Chine' (*lecture recommandée par F. Cheng*)

**Cinéma :** 'Balzac et la petite tailleuse Chinoise' (*magnifique*)

## CHRONOLOGIE de Pierre Teilhard de Chardin

Les 9 séjours en Chine sont en gras

- 1881, May 1 : Teilhard born in the Auvergne, France  
 1899, March 20 : Teilhard entered the Society of Jesus  
 1911, August : ordained priest in England  
**1923, May : began scientific exploration work in China's Ordos desert**  
**1929, April : accepted post at National Geological Society of China in Peking**  
**1930, January-August: Tienstsin, Shensi & Shansi, Peking, Mongolia & Gobi Desert**  
 1930, September-December : France  
 1931, January-February : in the U. S. A.  
**1931, March-April : Peking**  
**1931, May : joined Citroën's "La Croisière Jaune" expedition**  
**1932, February : ended "La Croisière Jaune" work in Peking**  
**1932, July : Shansi**  
 1932, August-December : Paris & London  
 1933, January : France  
**1933, February-April : Peking**  
 1933, June-September : U. S. A.  
**1933, November : Peking**  
**1934, January-February : Kwangshi & South China**  
**1934, February : Peking**  
**1934, May-July : Yangtze Valley**  
**1934, August-December : Peking**  
**1935, January-February : Kwangshi & South China**  
**1935, March-April : Peking**  
 1935, May-August : France  
 1935, September-December : Kashmir & India  
**1935, December : Peking**  
 1936, January : Java  
**1936, February-June : Peking**  
**1936, July : Shantung**  
**1936, August-December : Peking**  
**1937, January : Peking**  
 1937, February-March : U. S. A.  
 1937, April-August : France  
**1937, September-November : Peking**  
 1937, December : Burma  
 1938, January-March : Burma & Java  
**1938, May-September : Peking**  
 1938, September-November : U. S. A.  
 1938, November-December : France  
 1939 January-June : France  
 1939, July-August : U. S. A.  
**1939, August 30-December : Peking**  
**1940, January-December : Peking**  
**1941, January-November : Peking**  
**1941, December : (confined in Peking by Japanese occupation)**  
**1942, January-December : Peking**  
**1943, January-December : Peking**  
**1944, August : P.T. and other internationals released from Peking "detention" after Japanese surrender**  
**1945, January-December : Peking**  
**1946, January-March : Peking**  
 1946, May-December : France  
 1947, June-December : France (June : major heart attack)  
 1948, January-March : France  
 1948, March-June : New York  
 1948, June-August : France  
 1948, October : Rome  
 1948, November-December : France  
 1949, January-December : France  
 1950, January-December : France ; elected to Académie des Sciences  
 1951, January-June : France  
 1951, July-November : South Africa  
 1951, November : South America  
 1951, December : New York  
 1952, January-July : New York  
 1952, August : Glacier Park  
 1952, September-December : New York  
 1953, January-June : New York  
 1953, July-August : South Africa  
 1953, August-September : Rhodesia  
 1953, November-December : New York  
 1954, January-May : New York  
 1954, June-August : France  
 1954, September-December : New York  
 1955, January-April : New York  
 1955, April 10 : Teilhard died in New York